

Des mots pour comprendre Schizophrénie, l'esprit divisé

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

« J'ai renoncé avant de naître, ce n'est pas possible autrement, il fallait cependant que ça naisse, ce fut lui, j'étais dedans, c'est comme ça que je vois la chose, c'est lui qui a crié, c'est lui qui a vu le jour, il est impossible que j'aie une voix, il est impossible que j'aie des pensées, et je parle et pense, je fais l'impossible, ce n'est pas possible autrement, c'est lui qui a vécu, moi je n'ai pas vécu, il a mal vécu, à cause de moi, il va se tuer, à cause de moi, je vais raconter ça, je vais raconter sa mort, la fin de sa vie et sa mort, au fur et à mesure, au présent, sa mort seule ne serait pas assez, elle ne me suffirait pas, s'il râle c'est lui qui râlera, moi je ne râlerai pas, c'est lui qui mourra, moi je ne mourrai pas, on l'enterra peut-être, si on le trouve, je serai dedans, il mourra, moi je ne mourrai pas, il n'en restera plus que les os, je serai dedans, il ne sera plus que poussière, je serai dedans, ce n'est pas possible autrement, c'est comme ça que je vois la chose, la fin de sa vie et sa mort, comment il va faire pour finir, il est impossible que je le sache, je le saurai, au fur et à mesure, il est impossible que je le dise, je le dirai, au présent, il ne sera plus question de moi, seulement de lui... ». Ces quelques lignes extraites d'un livre de Samuel Becket intitulé *Pour en finir encore et autres foirades* (1) permettent d'approcher le drame que fait vivre le processus schizophrénique, ainsi que l'effort permanent du sujet pour retisser les fils d'une pensée en profonde souffrance.

■ Le processus schizophrénique

Le monde des diagnostics et des classifications nosographiques tend toujours à désincarner les souffrances qu'elles cherchent à saisir, risquant ainsi de transformer les soignants en arpenteurs de la folie, délimitant des territoires aux noms à consonances grecques ou latines. Pourtant, l'invention du terme de schizophrénie par E. Bleuler (2), au début du XX^e siècle, cherche à rendre compte d'une dynamique spécifique qui atteint la psyché. Il désigne ainsi un ensemble aux contours flous, d'où son appellation de « groupe » des schizophrénies, le terme de groupe venant souligner la diversité d'expression de cette pathologie.

Un petit détour par l'histoire permet de redonner à ce diagnostic tout son sens. La schizophrénie repose en effet sur une critique de la notion de « démence précoce » formée par E. Kraepelin en 1899 qui résulte de l'observation fine des signes cliniques des maladies mentales et permet de sortir d'une vision unitaire de la folie par une première classification des psychoses. La démence précoce constitue alors un « affaiblissement psychique » majeur ayant une double caractéristique : un trouble déficitaire de la vie affective et une tendance à évoluer vers un état démentiel. C'est en réaction à cette première approche descriptive qui objective

une série de signes sans en saisir les origines et qui, surtout, repose sur un pronostic de déficit catastrophique induisant une désespérance thérapeutique, que Bleuler apporte un éclairage psychopathologique fondé sur un processus, un mécanisme à l'origine de la production des symptômes. En cela, il s'inspire très directement des travaux de S. Freud sur les mécanismes inconscients, relayés auprès de lui, à la clinique du Burghölzli de Zurich, par son assistant C.G. Jung. Il fait l'hypothèse que le mécanisme psychique typique de la schizophrénie repose sur un mouvement de scission qu'il désigne par le terme de « Spaltung ». L'altération de la pensée, des sentiments et des relations avec l'environnement repose ainsi sur une scission des fonctions psychiques. Le mot « schizophrénie » est un néologisme inventé par Bleuler qui reprend directement cette hypothèse. *Schizen* signifie « fendre, scinder » et *Phren* signifie « l'âme, l'esprit ». Le schizophrène a l'âme qui se fend, qui se scinde, ce qui ne signifie pas du tout qu'il a une double personnalité mais que sa pensée perd son unité et ses capacités d'associations. Cette profonde scission produit une grande ambivalence qui désoriente la vie psychique et relationnelle, provoquant « bousculade des pensées » et discordance. Pour compléter son approche de la schizophrénie, E. Bleuler forge un autre concept dont le succès a échappé au champ de la schizophrénie, celui « d'autisme », en contractant le concept d'auto-érotisme des psychanalystes. Il désigne ainsi la « prédominance de la vie intérieure et le détachement affectif du monde extérieur ». À la fois désinvestissement libidinal et repli sur soi, l'autisme c'est « l'auto-érotisme sans l'Eros »

■ L'intérêt pour les soins

Cette terminologie inventée par E. Bleuler reste critiquable car elle n'apporte pas de réelle stabilité dans la définition des pathologies qu'elle veut décrire. Mais elle sort cette pathologie d'une logique purement déficitaire qui pousse à une attitude fataliste. La maladie n'est pas un état fixé et total, mais un processus actif avec lequel le sujet est aux prises. Cette approche permet le mouvement, elle offre un point de départ à une approche thérapeutique.

Vincent Di Rocco, psychologue, Annecy (74).

1- Beckett S., *Pour en finir encore et autres foirades*, Les Éditions de Minuit, 2004.

2- Bleuler E., 1911, *Dementia praecox ou groupe des schizophrénies*, trad. fr., FPEL, 1993.